

Du poétique à la poésie

From Poetical to Poetry

POÈMES - POEMS

Max Alhau (France)	Vivian Lofiego (Argentine)
Marie-Claire Bancquart (Fr.)	José Millas-Martin (Fr.)
Linda Maria Baros (Roumanie/Fr.)	Andrea Moorhead (E.U.)
Eva Maria Berg (Allemagne)	Evelyne Morin (Fr.)
Anne Bihan (Nouvelle-Calédonie)	Yves Namur (Belgique)
Judith Bishop (Australie)	Anthony Phelps (Haïti/Qc)
Peter A. Boyle (Austr.)	Stanley Plumly (E.U.)
Jan Brabec (Tchéquie)	Claire Potter (Austr.)
Nicole Brossard (Québec)	Jacques Rancourt (Qc/Fr.)
John F. Deane (Irlande)	Peter Riley (Grande-Bretagne)
Denise Desautels (Qc)	Beryl Schlossman (E.U.)
Bruno Doucey (Fr.)	Peter Sirr (Irlande)
Sylviane Dupuis (Suisse)	David Solway (Canada)
James A. Emanuel (Etats-Unis)	Toh Hsien Min (Singapour)
Mireille Fargier-Carusio (Fr.)	Néstor Ulloa (Honduras)
François Hébert (Qc)	Barry Wallenstein (E.U.)
Dominique Hecq (Austr.)	Jean-Luc Wauthier (Belg.)
Nicolas Kurtovitch (Nlle-Calédonie)	Patrick Williamson (G.B.)

Max Alhau*(France)***NUAGES**

Comme si au-dessus des nuages
il n'y avait rien que l'invisible,
ces territoires que l'imagination,
ne soupçonne même pas.

Au-dessus de ces nuages
il n'y a que l'infini
dont les yeux
devinent la présence
et rien d'autre à espérer.

Clouds

As if above the clouds
there were nothing but the invisible,
those territories that the imagination
doesn't even suspect.

Above those clouds
lies only the infinite
of which the eyes
intuit the presence
and nothing else to hope for.

(tr. John Pope)

Marie-Claire Bancquart

(France)

– « *Ah, que je vois un merle dans le prunier!* », disait mon grand-père
du Midi, transposant l'intensif de l'occitan vers le français.

Ce n'était pas : « comme je vois »
ce n'était pas : « regarde un peu »
c'était
l'expansion qui, sortie du corps, de la langue première,
mettait en scène
une seconde où le merle et l'homme
s'étaient confondus au profond de l'arbre.

– “*Ah now, a blackbird in the plum tree, I see him!*” my grandfather
from the South would say, transposing Occitan's intensifier to French.

It wasn't: “Ah, I see”
it wasn't: “just look for a moment”
it was
that expansiveness which, escaping his body, his first language,
brought to life
a split second where blackbird and man were one
in the depths of the tree.

Linda Maria Baros

(Roumanie/France)

*Motif littéraire : la peau de chagrin***AUSSI GRAND QU'UNE PEAU DE CHAGRIN**

Quand tombe le soir, il approche, chaussé de ses tongs
 méphitiques. Il jette les sacs postaux devant la porte.
 Son front est haut, comme un prépuce, sa joue – fendue :

– J'ai parié, ma chère, sur la noirceur gagnante
 de tes yeux, sur la cuirasse de ta bouche,
 à l'automne... et sur les vergers de tes cuisses
 fleuries où entrent en transe les recrues.

Laisse-moi, rien qu'une fois, poser ma tête,
 ma veine porte, dans le burnous de ta main
 et dans le trou à lions de ta clavicule.

Les promener, rien qu'une fois, par-dessus ton épaule
 de guillotine. Allongeons-nous, ma chère,
 sur les peaux de lynx, amincies, sur lesquelles
 je n'ai jamais aimé mes bien-aimées d'hier...

Je le regarde.

Malingre. Aussi grand qu'une peau de chagrin.

Eva-Maria Berg

(Allemagne)

FRÜHLING

frühling sagst du und blühst auf
trotz des winters taut auch
die sprache das eis
schmilzt im mund worte
verschwimmen noch vor den
gedanken ist wärme zu spüren
entfernt sogar schranken als sei
die letzte jahreszeit zu übergehen

Printemps

« printemps » dis-tu et tu t'épanouis
malgré l'hiver la langue aussi dégèle
la glace fond dans la bouche
des mots s'estompent encore
avant les pensées la chaleur
est perceptible supprime même
des barrières comme si l'on pouvait
franchir la dernière saison

(tr. par l'auteur et Max Alhau)

Anne Bihan

(Nouvelle-Calédonie)

CARTE POSTALE

Bleu des mers du sud l'horizon
tient en laisse les îles où
lascives les femmes pleurent
l'innocence d'un monde
vierge de nos regards.

Coralliens les sables blancs dérobent
aux passants la sanglante mémoire
de leurs cristaux tandis que
tatouée la parole signe les corps
captifs de nos oraisons.

Rouge les couchants répètent à l'envi
l'illusoire espérance d'un séjour
hors de toute douleur. Toi tu implores
debout son pardon sachant la nuit
de l'homme et sa persistante lumière.

Postcard

Blue of southern seas the horizon
holds islands on a leash where
licentious women weep
for the innocence of a world
untainted by our looks.

Corallines the white sands steal
from passers-by the bloody memory
of their crystals while
the tattooed word codes bodies
captive of our orisons.

Deep red sunsets repeat at will
the illusory hope of a stay
that bears no pain. Stand and beg
his forgiveness given the night
of man and his importunate light.

Judith Bishop

(Australie)

CUMULONIMBUS

Carriage of the air, carry on:
eyes below are looking up to comprehend
your lofty mass, loosely bound, with its ports
and pellucidity, striated by wind,
and wheelless, as such carriages are;

carriage of the air, turning as the sky turns
(oh, inexorably slow), horseless and
unqueened, do not let your audience
falter in its gaze: drift with the drifting
of crimson in our veins; sail, and sail us out of time.

Cumulonimbus

Carrosse aérien, poursuis ta route :
des yeux, d'en bas, se lèvent
pour saisir ta masse hautaine, souplement amassée,
avec ses escales, sa pellucidité, striée par le vent,
et sans roues, comme le sont de tels carrosses ;

carrosse aérien, qui tourne comme le ciel
(si lent, inexorablement), même sans chevaux
et découronné, ne laisse pas tes spectateurs
faiblir du regard : dérive de la dérive
pourpre de nos veines ; vogue, emporte-nous hors du temps.

(tr. Marilynne Bertoncini)

Peter A. Boyle

(Australie)

SUMMER DAY*(reading a Cuban poem while
waiting at the pathologist)*

Not words on a page
 but an old man opposite me
 who is whispering –
 his life, the furniture, the stars,
 the kitchen clatter, all
 appear in the air around him as he talks,
 this voice that touches each thing
 to verify exactly where it stands.
 The tropic sun is bright and all-consuming
 inside and outside the poem.
 It is quiet enough to recognise his voice quite clearly.
 I too am dying.
 Beyond the circle of his speech
 one undivided silence sustains and engulfs me:
 the summer sky, Cuba walking on across the page, my suspect blood.

Jour d'été*(en lisant un poème cubain dans
l'attente du médecin pathologiste)*

Ce ne sont pas des mots sur une page
 mais un vieil homme en face de moi
 qui murmure –
 sa vie, les meubles, les étoiles,
 les cliquetis de la cuisine, tout
 apparaît dans l'air tandis qu'il parle,
 cette voix qui touche chaque chose
 pour vérifier exactement la place qu'elle occupe.
 Le soleil des Tropiques brille et dévore tout
 à l'intérieur et hors du poème.
 Il fait assez calme pour reconnaître parfaitement sa voix.
 Moi aussi, je meurs.
 Par-delà le cercle de sa parole
 un silence absolu me soutient et m'engouffre :
 le ciel d'été, Cuba en marche à travers la page, mon sang suspect.

(tr. Marilyne Bertoncini)

Jan Brabec

(Tchéquie)

PROJETÍM LOŤKY

Na rovné hladině slepého ramene
zrdcadlí se ráj,
železo a jiskry.
Svařovaný podzim se zimou,
sen na laně.
Pak se to rozčeří
projetím loďky s rybářem a cigaretou.

Au passage d'une barque

Sur la surface lisse d'un bras mort de rivière
se reflètent paradis,
fer et étincelles.
Soudé, l'automne à l'hiver.
Rêve sur une corde.
Puis tout se trouble
au passage d'une barque avec le pêcheur à la cigarette.

(tr. Alena Zemlicková)

Nicole Brossard

(Québec)

QUESTIONS MÂTINÉES

le pouvoir des questions
si tu t'installes au piano
au milieu de tourbillons conçus
pour notre disparition

()

tout s'est déplacé
le savoir avalant l'origine
le vocabulaire et la nuit

la bague de l'archer
les voiliers minuscules

chaque cygne
nos yeux de rose endurance
à travers les siècles
l'hygiène des questions

Questions crossbred

the power of questions
if you sit down at the piano
in the midst of whirlwinds designed
for our disappearance

()

everything's shifted position
knowledge ingests beginnings
vocabulary and night

the archer's ring
the tiny sailboats

each swan
our pink eyes endurance
across the centuries
the cleanliness of questions

(Donald Winkler)

John F. Deane

(Irlande)

BIRDS, BEASTS AND BUTTERCUPS

A chaffinch on the high-roof ridge
sang to the asking pulse of the day;
I was scraping moss and grasses out of the clogged gutter,
fingernails blackened with dead dirt;
in the meadow hazed across with buttercups
cattle were lying, great raised heads chewing;
scarlet pimpernel have been pushing stubbornly
up through the tarmacadamed drive and I felt
like one must have felt in the morning of the world, the pact
to tend and care, to register
the long day stretching towards a late grey light. This is where
I would push the poem to go,
deep into woods, and deeper, into the clay's warmth,
deeper still, where all that is living touches roots –
for the briefest moment – of earth's exposed harmonies;
my fenced world is suddenly immense and I will stand, later,
to watch stars brighten against the pine-tree tops,
knowing I have been, once more, shriven, and am not alone.

Oiseaux, bêtes et boutons d'or

Là-haut sur l'arête du toit
un pinson célébrait la course ardente du jour ;
moi, les ongles noircis par la saleté,
j'arrachais herbes et mousse de la gouttière bouchée ;
dans le pré parsemé de boutons d'or
le bétail était couché, de grandes têtes redressées masticaient ;
des mourons rouges avaient poussé obstinément
dans la chaussée tarmacadamisée, et j'ai ressenti,
comme cela a dû s'éprouver au matin du monde,
ce pacte de la culture et de l'entretien, de l'enregistrement
de ce long jour s'étirant vers une lumière grise. Et voilà bien
où j'inciterais le poème à aller,
profond, plus profond dans les bois, dans la chaleur de l'argile,
plus profond encore, où tout ce qui vit touche les racines –
un très court instant – des harmonies terrestres révélées ;
mon enclos est soudain immense, et je m'y tiendrai, plus tard,
pour regarder les étoiles s'illuminer contre la cime des pins,
conscient d'avoir été, une fois de plus, purifié, et de n'être pas seul.

(tr. Jacques Rancourt)

Denise Desautels

(Québec)

FAÇON PAYSAGE

j'existe à toute volée
 couac ou quoi
 tandis que le cercle descend
 de l'ocre à la houille
 dans un firmament de travers
 tant de plumes lourdes
 échappées d'on ne sait où, foncent
 nous persécutent, on dirait, jusqu'à cette frange folle
 blanc océan

j'écris entre deux acharnements
 le temps qu'il fait et les petits meurtres

vois ce fauve
 foudre qui nous traverse les paupières

A kind of landscape

I exist in full flight
 quack or what the heck
 while the circle descends
 from ochre to coke
 in a half-cocked firmament

so many heavy feathers
 escaped from who knows where, lunge
 hound us, it would seem, as far as that mad edging
 white ocean

I write between two obsessions
 today's weather and the little murders

see this beast
 lightning that penetrates our eyelids

(tr. Donald Winkler)

Bruno Doucey

(France)

ROUGE FEDERICO

Pour les cimes enneigées de la Sierra Nevada
 Que souillent dans le vent les chemises bleues de la Phalange
 Pour le Cante Jondo et les vœux de Yerma
 Les dédicaces à l'encre verte de Pablo Neruda

Pour la terre séchée du ravin de Viznar
 Où tes ossements chaulés
 Détournent sans retour la fontaine des larmes

Pour le soleil aveuglant des blessures
 Que ce Granadino inflige au compagnon
 Qui tente d'échapper à la mort qu'il courtise
 Pour la cape qui ondoie
 Dans les arènes de Manzanares à cinq heures du soir

Je nommerai le noir
 ROUGE FEDERICO
 Et je l'assigne à résidence dans la demeure des poètes.

Red Federico

For the snowy peaks of the Sierra Nevada
 Soiled in the wind by the blue shirts of the Phalange
 For the Cante Jondo and the vows of Yerma
 The dedications of Pablo Neruda in green ink

For the parched earth of Viznar ravine
 Where your whitewashed bones
 turn aside without return the fountain of tears

For the blinding sun of wounds
 Inflicted by that Granadino on the companion
 Who tries to escape the death he courts
 For the cape that undulates
 In the bullring of Manzaneras at five o' clock in the evening

I will call black
 RED FEDERICO
 And put it under house arrest in the abode of poets.

(tr. John Pope)

Sylviane Dupuis

(Suisse)

Toutes les beautés levées du monde
comme des ballons d'enfant
et cela d'heureux qui demeure
(quoique plus pâle, et d'un gris
qui n'est plus l'innocence) :

y revenir quand même,
entre aphasie
et chant

à l'amande, quand même
du bleu, bref
absolu

All the lovely things
lifted above the world
like children's balloons
and that enduring bliss
(though paler, of a grey
that is no longer innocence),

and to come back even so
between speechlessness
and song,

almond song, blue even so
indeed
absolute

(tr. Maureen Smith)

James A. Emanuel

(États-Unis)

SNOWFLAKEAN THOUGHTS

A pretty snowflake thought this thought:
 "I could millions of us call
 to start a wondrous snowstorm,
 make a kingdom for us all."

By "us" she meant "us snowflakes,"
 King Snow the first to rule,
 but better thought him "President,"
 democracy his school.

What followed is called history.
 Few people read and fewer learned.
 Some books they wrote were hard to tote.
 Some thought they should be burned.

Les pensées d'un flocon de neige

Un joli flocon caressait cette pensée :
 « Appeler des millions d'entre nous
 déclencher une super tempête de neige
 et nous faire un royaume pour nous tous. »

Par « nous » il entendait « nous les flocons »
 le roi Neige régnant sur tout,
 mais il le voyait plutôt « président »,
 et la démocratie son école.

La suite s'appelle l'histoire.
 Peu de gens lisaient et encore moins apprenaient.
 Tels livres qu'ils écrivaient étaient lourds à trimballer.
 D'autres pensaient qu'il fallait les brûler.

(tr. Jacques Rancourt)

Mireille Fargier-Caruso

(France)

S'attarde dans l'obscurité l'odeur violente du jasmin
Sous la profondeur des étoiles pourtant cette année encore
L'écroulement imprévisible de l'été avec les voyages perdus
L'essoufflement des fleurs

Et ce parfum têtue un témoin du passé
Qui modifie malgré toi le paysage
Il déplie des tableaux échoués au fond de ta mémoire
L'écho d'anciennes blessures soigneusement enfouies
Tant de châteaux de sable effondrés

En pénétrant l'espace il fait glisser le temps
Le présent tout à coup est devenu virtuel
Ce soir ton enfance volée a pris toute la place

Dans tes valises il pleut et tu n'y peux plus rien
Goutte à goutte en silence fatigue posée sur les genoux
Dans l'odeur du jasmin quel exil déchiré ?

Lingers in the dark the violent scent of jasmine
Under the depth of stars yet this year once more
The unpredictable collapse of summer and lost journeys
Flowers run out of breath

And this headstrong scent witness to the past
That changes the landscape against your will
Unfolds pictures washed up at the back of your memory
The echo of old wounds carefully buried
So many sandcastles fallen down

As it enters space it slides time along
Suddenly the present is virtual
Tonight your stolen childhood takes up all the room

It's raining in your suitcases and there's nothing you can do
Drop by drop in silence weariness in your lap
In the scent of jasmine what tattered exile?

(tr. Anne Talvaz)

François Hébert

(Québec)

CLAVECIN DES MÉSANGES

que voulez-vous que je vous dise
 on gèle
 toutes les langues adhèrent au métal
 des clôtures Frost
 immensément l'hiver est là
 pendant qu'à mon clavier Compaq HP nc 8000
 je vaque à quelque qwerty
 op
 uscule

or dans mon cœur dehors
 entrez entrez
 j'entends les petites mésanges qui
 tchica didisent
 un tant soit peu réchauffent l'atmosphère
 tchica tchica disent
 tchica didi didisent

Tits on the Harpsichord

What can I tell you
 we're freezing
 all our tongues stick to the metal
 of Frost fences
 hugely winter is there
 while at my Compaq HP nc 8000 keyboard
 I attend to some qwerty
 op
 uscule

now in my heart outside
 come in come in
 I hear the little tits that
 chicka dee dee
 to ever so slightly warm the atmosphere
 with chicka deedeedeeds
 chicka chicka dee

(tr. Donald Winkler)

Dominique Hecq

(Australie)

TANGO

Blind-folded
 you sit at your table—my piano
 Still, you say
aren't those clouds beautiful?
 In this error of time
 you make marks in pencil
 Your intent is primal
 your delight catching
 The notion of skill makes no sense now
 for mark after mark comes a sign
 quickening the erasure
 of awkward words—
 mere syncopations rubbed
 in powdered graphite
 on quivering colours
 And then your sky comes—
 an El Greco with tango strikes

Tango

Les yeux bandés
 tu prends place à ta table – mon piano
 Immobile, tu t'écries :
comme ces nuages sont beaux !
 Dans cette faille temporelle
 tu traces des marques au crayon
 L'intention est primaire
 le plaisir, contagieux
 La notion de talent a perdu tout sens
 car de trait en trait apparaît un symbole
 qui précipite l'effacement
 de ces mots maladroits –
 rythmes syncopés appliqués
 à la poudre de graphite
 sur des couleurs vibrantes
 Puis ton ciel apparaît –
 un El Greco aux airs de tango

Nicolas Kurtovitch

(Nouvelle-Calédonie)

LE SENS DES MARÉES

Nuages au ciel nuages en mer bleu au ciel bleu en mer
 Une tache blanche celle du pêcheur de loin je la regarde
 Les heures passées en mer passées au soleil en mer
 La houle à portée de main la brise me pousse à rentrer
 Peaux noires peaux blanches le ciel réunit les deux mondes
 Tout autour montagnes d'automne l'océan est au milieu
 Longtemps les marées ont rythmé la vie
 Au centre un point rouge des vêtements noirs troués de rouge
 Blancs des milles teintes de la nuit on entend le souffle de l'eau
 Les sentiers demeurent invisibles en dehors de la marche

La mer et la terre se rejoignent aux falaises de Xodre
 Entre les racines en plein sable l'une à l'autre se marient
 Silence et ressac comment réveil au matin
 Contempler cela donne le sens des marées.

The meaning of the tides

Clouds in the sky clouds in the blue sea in the blue sky in the sea
 A white dab that is the fisherman I look at from afar
 Hours spent upon the sea spent in sunlight on the sea
 Swell at hand's reach the breeze pushes me back in
 World of black skins white skins sky reunites the two
 All around are autumn mountains the ocean in the midst
 Since long ago the tides have given rhythm to life
 A red point in the centre some black clothes pierced by red
 Whites with the thousand shades of night one hears the water's breath
 And ways remain invisible if they are unwalked

Sea and earth come to meet again at the cliffs of Xodre
 Between the roots in open sand they marry one another
 Silence and surf how to waken in the morning
 Contemplating this gives meaning to the tides.

(tr. Judith Bishop)

Vivian Lofiego

(Argentine)

BLANCA NIEVES

Sentimiento de poseer la nieve
como único lazo esta sustancia pequeña
animalillo salvaje, en los huesos la humedad
del bosque. El cuerpo de la abuela desparramado
en la nieve, sin ecos.
El miedo de la niñez huyó de un solo golpe.
Un sonido sin ruidos ni telones.

Blanche neige

Le sentiment de posséder la neige
comme unique lien cette substance minuscule
petit animal sauvage, dans les os l'humidité
de la forêt. Le corps de la grand-mère éparpillé
dans la neige, sans échos.
La peur de l'enfance s'est enfuie d'un seul coup.
Un son sans bruits ni rideaux.

(tr. Jacques Rancourt)

José Millas-Martin

(France)

LE PARC

Ah ces Buttes-Chaumont
où des joggeurs athlètes de jardin
transpirent allègrement parmi
les promeneurs les enfants les chiens

Les oiseaux de l'été sont partis
vers d'autres nuages en cet automne
où les feuilles jouent au vol-à-voile

Dans la grotte de la cascade
un couple bouches collées
se mâchouillent
un sandwich de langues

The Park

Oh, these Buttes Chaumont
where garden athlete joggers
blithely perspire
among walkers children dogs

Summer birds have flown
to other clouds this fall
when leaves play at gliding

In the waterfall cave
a joined-lipped couple
chew away
at a tongue sandwich

(tr. Maureen Smith)

Andrea Moorhead

(Etats-Unis)

WARBLER NEST

Over the stream
singular
solid and tightly woven
without undue luxury or adornment
brown against brown
the bare limb exposed
where the stars
one by one and then again
pressed to the eye as a flaming lens
cold points by the water
wind winnows off the rain

Nid d'alouette

Au-dessus du ruisseau
singulier
solide et tressé serré
sans luxe ni ornement excessif
brun contre brun
la branche nue dégagée
sous laquelle les étoiles
une à une et à nouveau
pressées contre l'œil en lentilles ardentes
points froids à la surface de l'eau
et le vent repousse la pluie

(tr. Jacques Rancourt)

Evelyne Morin

(France)

LA LUNE ÉTAIT SEREINE ET JOUAIT SUR LES FLOTS *

Nuit marine fragmentée d'un rayon de lune :
une interrogation de lumière jetée
en la mouvance immobile du noir

Tension fulgurée de l'instant avant que l'abîme
invisible le happe : Conscience de la lune sur la mer

Noire conquête des dieux
anciens revenus contempler
le scintillement indifférent des étoiles
Regard sacré de l'homme

voyant avant le temps de la parole
Alliance noir et or de la lune et de la nuit Et tout sombre dans le regard
perdu de voir
ce qu'il ne peut voir Comme si le temps perdait la mort au noir de la mer

* Victor Hugo : « Clair de lune » (*Les Orientales*, 1829)

The Moon was Clear and Frolicked on the Waves*

Ocean's night fragmented by a moonbeam
an interrogation of moonlight thrown down
on the motionless circle of dark

Intense flash of light at the moment before the invisible
abyss snatches him : Conscience of the moon on the sea

Black conquest of the gods
of old come back to contemplate
the indifferent sparkling of the stars
The sacred gaze of man

seeing before the time of the spoken word
The black and gold alliance of the moon and the night
And totally bleak is his gaze
lost from sight that which he cannot see As if time were
losing death into the blackness of the sea

(tr. Elaine Lewis)

Yves Namur

(Belgique)

Le poète dit qu'avec des mots justes et simples
On construirait facilement une maison.

Mais pas n'importe quelle maison, ajoute-t-il :

Une maison sans fenêtres, sans toit,
Une maison avec de grands trous.

Que la lumière et les bruits extérieurs puissent ainsi y entrer, dit-il,
Que la pluie puisse tomber à l'intérieur,
Que cela inonde tous les étages et toutes les pensées de la maison.

Oui, ce serait une maison trouée, dit-il.

Et parfois je me dis qu'il a bien raison le poète,
Qu'il suffirait d'un rien, d'un tout petit rien,
Pour que de la pluie sorte aussi du poème que j'essaye d'écrire
maintenant.

Poets say that with simple accurate words
It would be easy to build a house.

But not just any house, they say:

A house without windows, without a roof,
A house with large holes in it.

So the light and outdoor noise can come in, they say,
So the rain can fall indoors,
So it floods every floor and thought in the house.

Yes, it would be a house with holes in it, they say.

And there are times when I think poets are quite right,
That it would take only a little, a very, very little,
For rain to fall from the poem I am trying to write today.

(tr. Anne Talvaz)

Anthony Phelps

(Haïti/Québec)

POURQUOI

La mer ne connaît ni son bleu ni son vert
encore moins le gris blanc de ses fureurs d'automne.

Naviguant sur la fleur des marées
l'écho tresse sa voix
dans le labyrinthe de la vague
mais défiant la brume
pourquoi donc est si triste la sirène des bateaux
pourquoi fleuves et rivières
doivent-ils couler tels des serpents.

Why

The sea doesn't know its own blue or green
much less its white grey autumn rages

Sailing on the full bloom of the tides
the echo weaves its voice
in the wave's labyrinth
yet defies the fog
why then is the boats' siren so sad
why must streams and rivers
glide by like snakes

(tr. Peter Boyle)

Stanley Plumly

(Etats-Unis)

OFF A SIDE ROAD NEAR STAUNTON

Some nothing afternoon, no one anywhere,
an early autumn stillness in the air,
the kind of empty day you fill by taking in

the full size of the valley and its layers leading
slowly to the Blue Ridge, the quality of country,
if you stand here long enough, you could stay
for, step into, the way a landscape, even on a wall,
pulls you in, one field at a time, pasture and fall
meadow, high above the harvest, perfect
to the tree line, then spirit clouds and intermittent
sunlit smoky rain riding the tops of the mountains,
though you could walk until it's dark and not reach those rains –
you could walk the rest of the day into the picture
and not know why, at any given moment, you're there.

Sur le bas-côté d'une route près de Staunton

Un après-midi rien, personne nulle part,
dans l'air la tranquillité d'un début d'automne,
la sorte de jour vide qu'on emplit en saisissant

la pleine mesure de la vallée et de ses strates menant
doucement aux Blue Ridge, la sorte de pays,
si vous y demeurez assez longtemps, où vous pourriez
retenir, pénétrer, la façon dont un paysage, même sur un mur,
vous attire, champ après champ, pâture et pré d'automne,
loin au-dessus des récoltes, parfaitement
jusqu'à la limite des arbres, puis la pensée se brouille
et d'intermittentes pluies cendrées de soleil chevauchent le sommet
des montagnes,
vous pourriez marcher jusqu'au soir sans atteindre ces pluies –
vous pourriez marcher le reste de ce jour dans ce tableau
et ignorer, quel que soit le moment, pourquoi vous y êtes.

(tr. Marilynne Bertoncini)

Claire Potter

(Australie)

AN ASRA BIRD*For Justin*

Writing to the quiver of cradles, to nicotine, and Joyce
 warm cider tumbles & spumes against the wall
 creating a kind of patina, or insects-on-the-windscreen effect—
 in the window, half-erased by the sun, a rouge scallop of wing
 flaps in a cardigan
 of vast blue sky

The heart of the poetic flees
 like an Asra bird
 who dies when it loves
 when the song of its nursery
 replaces the diction
 of drunken boats, or paper billy carts
 carried high by plentiful braids
 of soft, shallow water (over cobbley stones & eerie potholes
 into the mythological entrails of a stormwater drain.

Jacques Rancourt

(Québec/France)

LA FEUILLE D'AUTOMNE

La feuille d'automne dans le soleil couchant
luit de ses dernières lueurs de vivante
morte qu'elle sera demain dans le jour remontant

j'ai laissé ma montre au soleil
sur une pierre du bord de mer
et j'ignore ce qu'il est advenu de la pile
du quartz et des heures qui passaient

j'ignore si le temps a rongé le bracelet
ou brûlé le cadran sous le verre

la feuille d'automne a aussi connu le vent
et le vent nous emporte dans des temps hors du temps

The Autumn Leaf

In the setting sun the Autumn leaf
shines with its last glimmerings of a living thing
dead will it be tomorrow as the day stirs again to life

I left my watch out in the sun
on a stone at the edge of the sea
I don't know what happened to the quartz
the battery and the hours that were flowing by

I don't know if time gnawed away the strap
or burned the face beneath the glass

the Autumn leaf has also known the wind
and the wind carries us into times outside of time

Peter Riley

(Grande-Bretagne)

The nightingale
in the tall tree at
mid-day shouts out
alarms and demands,
complains about lack
of attention and requests
a clear statement
of legal rights. These
beautiful, elegant
defences echo
along the groves.

Le rossignol
dans le grand arbre à
mi-jour lance des cris
d'alarme et revendications,
se plaint du manque
d'attention et exige
un énoncé précis
des droits civils. Ce
superbe, élégant
plaidoyer se répand
le long des bocages.

(tr. Jacques Rancourt)

Beryl Schlossman

(États-Unis)

A POSTCARD TO JOHANNES IN THE ALPS

The herd moves with jangling bells.
My shepherd does not remember the streets
of cities. He accepts the sour animal breath,
the flanks that fill the thin path, its edge.

Johannes, beauty is an illusion.
We are insubstantial as earth,
only the mountain air is real.

There are pines with branches
like steps breaking through snow
and firs that pierce the winter clouds.

Johannes, tree in the darkness,
the lake is a siren that never sleeps.
I cry out for the death of love.

Carte postale pour Johannes dans les Alpes

Le troupeau avance dans le bruit des cloches.
Mon berger ne se rappelle pas les rues
des villes. Il accepte le souffle aigre des animaux,
leurs flancs qui remplissent l'étroit sentier, son rebord.

Johannes, la beauté est une illusion.
Nous sommes inconsistants comme la terre,
seul l'air de la montagne est réel.

Il y a des pins dont les branches
comme des pas s'enfoncent dans la neige
et des sapins qui trouent les nuages de l'hiver.

Johannes, arbre dans l'obscurité,
le lac est une sirène qui ne dort jamais.
Je réclame la mort de l'amour.

(fr. Jacques Rancourt)

Peter Sirr

(Irlande)

If we *could* go back and forth. If we could stand on the platform with the summer ahead of us. If the small car should renew itself and the road retrieve the journey, the obedient trees retreat, reconfigure, sweep down again to welcome us. The tin roof, why not, falls back on the old shop, a cold stream fills the bucket. It sways in the hand, spilling drops on the grass like a toll. Wherever you look fills up and sways, the details slip to their places. Everything is convinced. Inside is the ache of furniture, the dreaming bone-handled knives, blue willow dramas. The meal is ready, the *fêted* guests tuck in. My hands fly through the years, touching everything.

Si nous *pouvions* revenir en arrière. Nous tenir sur le quai avec l'été qui nous attend. Si la petite voiture pouvait se ranimer et la route reprendre le voyage, les arbres obéissants reculer, se repositionner, se pencher à nouveau pour nous accueillir. Le toit de tôle, pourquoi pas, retombe sur l'ancienne boutique, une eau fraîche remplit le seau, qui se balance au bout du bras, répand des gouttes sur l'herbe comme un droit de péage. Où que vous regardiez tout se remplit et se balance, chaque détail glisse à sa place. Tout se confirme. A l'intérieur la fatigue du mobilier, la rêverie des couteaux en os, des scènes de céramique "blue willow". Le repas est prêt, les invités d'honneur entrent. Mes mains volent à travers les ans, touchant tout.

(tr. Jacques Rancourt)

David Solway

(Canada)

RONDEL*after Charles d'Orleans*

Now Spring is handing out her sweets,
her candied buds and sugar pops,
her Tootsie Rolls and lemon drops,
her jujubes, mints and other treats,

and also pulling out the stops
now birds are at their music sheets
performing contrapuntal feats
in little, nested, music shops—

I know the truth of barren crops,
of dry preserves and silent streets
now Spring is handing out her sweets
and also pulling out the stops.

Rondeau*à la manière de Charles d'Orléans*

Certes le Printemps prodigue ses délices,
ses bourgeons confits, ses pastilles,
bonbons au chocolat, bonbons acidulés,
bonbons à la menthe, jujubes et autres gâteries,

et remue aussi ciel et terre
certes les oiseaux, à leur partition,
accomplissent force prouesses contrapuntiques
nichés dans leurs échoppes hi-fi...

je sais la vérité des récoltes stériles,
des réserves tariées, des rues silencieuses
certes le Printemps prodigue ses délices
et remue aussi ciel et terre.

(tr. Claude Held)

Toh Hsien Min

(Singapour)

MOUNTAINS AND HILLS

*“Frost and the Sun in scorn of
mortal power”*

White peaks over bluesmoke in the distance:
He saw the graceful lines before I did
(He faced Torino while my heart still bled
The red of Alba) and asked my assistance:
“Are those the Alps?” The train kept pounding on
Its metal rails. “They’re merely peaceful hills.”
He said: “Your fallen state is so deep hell
Seems just a wild match,” and, expounding on
The height requirements, lost my attention,
Until: “Imagine you’re not on the train.
You’d see it as a huge beast.” Though he ploughed
Loose earth like one for whom all surface tension
Had to be rooted out, I thought of rain
Amid those crags, frazzling sun in no cloud.

Montagnes et collines

*« Gel et soleil, au mépris de
l’humain pouvoir »*

Crêtes blanches sur fumée bleue au loin :
Il vit avant moi ces lignes gracieuses
(face à Turin tandis que mon cœur saignait encore
Du rouge d’Alba) et me demanda de l’aide :
« Ce sont les Alpes ? » Le train poursuivant sa course battante
Sur les rails de métal. « Ce ne sont que de paisibles collines.
Dit-il, Votre perte est si profonde que l’enfer
N’est qu’une échauffourée, » et avec un exposé sur
La hauteur voulue, perdit mon attention,
Jusqu’à ce que : « Imaginez que vous ne soyez pas dans le train.
Vous le verriez comme une bête géante. » Et même s’il labourait
La terre meuble comme si toute tension de surface
Devait être éliminée, je pensais à la pluie
Parmi ces arêtes, soleil qui calcine sans nuages.

(tr. Anne Talvaz)

Néstor Ulloa

(Honduras)

CIUDAD AUSENCIA*Tegucigalpa no es la misma sin ti*

Pavel Cruz

El aire navega un olor a moneda perdida, mientras las calles ponen sitio a los árboles del parque y los pájaros devoran la soledad amorosa de las estaciones.

El frío llora en la mirada de los perros y aúlla susurros desgarrados a la hora triste de la muerte.

La esperanza es un cuerpo tembloroso bajo el puente, o tiernamente acurrucado en una acera.

La ciudad entera es un abismo.

La gente, parece no tener conciencia de sí misma y se encierra en blancas catedrales de silencios.

Y pregunto y pregunto; y nadie conoce mi voz; y nadie se atreve a mirarme a los ojos.

Entro y salgo de lugares mudos y recito montañas de absurdos al día que poco a poco va quedando ciego.

Es inevitable...

Tu ausencia dificulta aún más esta dolorosa costumbre de vivir.

Ville absence*Tegucigalpa n'est pas la même sans toi*

Pavel Cruz

L'air dégage un arrière-goût de monnaie perdue, tandis que les rues assiègent les arbres du parc et que les oiseaux dévorent la solitude amoureuse des saisons.

Le froid pleure dans les yeux des chiens et hurle des chuchotements déchirés à l'heure triste de la mort.

L'espérance est un corps tremblotant sous le pont, ou tendrement recroquevillé sur le trottoir.

La ville entière est un abîme.

Les gens n'ont pas l'air conscients d'eux-mêmes, ils s'enferment dans de blanches cathédrales de silence.

J'ai beau appeler et appeler, personne ne connaît ma voix ; et personne n'ose me regarder dans les yeux.

J'entre et je sors de lieux muets, et je raconte des montagnes d'absurdités au jour qui petit à petit devient aveugle.

C'est inévitable...

Ton absence rend encore plus difficile cette douloureuse habitude de vivre.

(fr. Jacques Rancourt)

Barry Wallenstein

(Etats-Unis)

SPRING

It's spring again in the gullies
 the swallows tilt and veer
 bees dizzy in the pulsing hive
 water fresh in the replenishing well
 speckled tarns, wild beasts
 and hidden raucous humming
 it's spring again in the boudoir
 entangled legs and arms
 the stream's bed is swirling –
 a crater formed from a crevice
 that fog that dropped in mid-April –
 in error – has lifted
 and what was clouded
 bursts into sunlit revelry
 spring rain falls on what our dreams require
 spring thighs run, swim, and fire.

Printemps

Retour du printemps dans les ravines
 les hirondelles obliquent et virent
 les abeilles étourdies dans la ruche qui vibre
 l'eau fraîche au puits qui s'emplit
 des oiseaux mouchetés, des bêtes sauvages
 et un rauque vrombissement caché
 retour du printemps au boudoir
 jambes et bras entremêlés
 le lit du fleuve tourbillonne –
 un cratère né d'une crevasse
 ce brouillard tombé mi-avril –
 par erreur – s'est levé
 et ce qui était couvert
 explose dans l'allégresse du soleil
 il pleut sur les désirs de nos rêves
 Les cuisses du printemps courent, nagent et tirent.

(tr. Marilyne Bertoncini)

Jean-Luc Wauthier**(Belgique)**

Ce vin suave
 Ce ciel bleu comme un regard d'ange inaltérable
 Ce sourire d'enfant
 L'histoire d'un arbre épargné par le bûcheron
 Le cerisier en fleurs
 Le miroitement de la rivière
 qui se tourne sur la nuit comme une épaule de femme
 Le corps glorieux entrevu
 La fraîcheur de l'oiseau amoureux
 qui s'envole de la cage

Un jour encore
 gagné sur la mort

That sweet wine
 That sky as blue as the steadfast gaze of an angel
 That smile of a little child
 The story of a tree spared by the woodcutter
 The cherry-tree in blossom
 The glistening of the river
 turning over the night like a woman's shoulder
 A glimpse of her glorious body
 The innocence of the love-struck bird
 flying from its cage

Death defeated
 for one more day

(tr. Elaine Lewis)

Patrick Williamson

(Grande-Bretagne)

MARSH OBSERVATION

Ripples lap the reeds by the shore,
 a sun-blessed breeze wafts each grain
 into ring after paper-thin ring, now
 you see it, now you don't, my skull
 swirls thoughts on the matter, go boldly,
 blindly into heavily-ringed black holes,
 filter all that is heavenly, earth reflects –
 blood sucker intrusion, such foulness.

Twilight, moisture indicates the trace
 his proton finger made, the wretch
 glued to the dial tone in ether,
 wringing the stem as waves inrush,
 love me love me not, geese drift
 down to the low Ks, plaintively,
 onto the dead sea, hush.

En observant le marais

Des vaguelettes clapotent contre les roseaux au bord
 un souffle d'air radieux pousse chaque ride
 cerne après cerne d'une extrême minceur, parfois
 tu le vois, parfois non, mon crâne
 projette des pensées à ce propos, hardies,
 aveugles, trous noirs cernés de noir
 filtrant tout ce qui est céleste, reflet de la terre –
 ça se glisse dans le sang, immonde.

Le crépuscule – l'humidité laisse une trace
 de son index protonique – misérable
 empêtré dans la tonalité de l'éther,
 tord la tige tandis que les ondes déferlent,
 aime-moi ne m'aime pas, les oies dérivent
 dans les tons les plus bas, plaintives,
 jusqu'à la mer morte, chut.

(tr. Claude Held)